

# De bien pâles pôles wallons

■ L'économie wallonne ne redresse pas (assez) la barre. ■ Trois économistes s'inquiètent du manque de sursaut politique. ■ Et avancent des propositions.

PHILIPPE SERVATY

**L**entement, le cri d'alarme du sénateur Alain Destexhe (MR) fait son chemin dans les esprits. Son diagnostic, très noir, sur le (non-)redressement de l'économie wallonne (« Le Soir » du 1<sup>er</sup> mars), a lancé une dynamique de débats où commence à poindre, publiquement, un début de prise de conscience de la gravité de la situation. Un nombre croissant d'économistes de tous bords, et avec toutes leurs nuances, viennent conforter l'analyse du trublion libéral.

Mardi soir, à la tribune de la Société royale d'économie politique de Belgique, trois économistes se sont ainsi rejoints sur l'urgence d'un sursaut, tout en se montrant sceptiques sur sa réalisation.

Henri Capron, professeur à l'ULB, avance une explication : *Les flux financiers venant de Flandre (qui permettent au Wallon de disposer d'un revenu correspondant à 102 % de la moyenne de l'Europe des Quinze, alors que son produit intérieur brut par habitant, c'est-à-dire sa création de richesses, est seulement à 77,3 % de cette moyenne) sont certes appréciables pour la cohésion sociale du pays, mais ils ne facilitent pas l'émergence d'une réponse énergique aux sérieux problèmes de l'économie wallonne. Résultat, dit-il : on s'investit surtout dans la recherche de toujours plus d'argent plutôt que dans la mise au point de mesures visant à encourager la création d'entreprises. C'est vrai que la Wallonie n'est pas la seule région d'Europe occidentale à connaître un déclin, mais c'est là qu'il est le plus grave. Et qu'il ne s'enraye pas. Contrairement à d'autres où un re-*

*bond se dessine depuis l'an 2000, comme les régions de Liverpool et de Glasgow, en Grande-Bretagne, ou celle du Nord, en France. Seule la Lorraine reste sur cette même pente descendante.*

*Mais cette région, poursuit Pierre Pestieau, professeur à l'ULg, n'a pas à craindre que la France la laisse tomber. La Wallonie, elle, vit sous la menace d'un divorce belge. Si la solidarité financière flamande cesse, les prestations sociales devront diminuer de 20 % dans le*

*sud du pays. Il est temps de s'y préparer. La priorité des Wallons et de leurs représentants politiques ne doit plus être la préservation des droits acquis mais de prendre des mesures visant à réduire l'exclusion sociale (voir infographie). Un taux de chômage supérieur à 20 % dans certaines régions est un scandale permanent qui devrait empêcher les ministres wallons de dormir.*

*Et si, pour réduire cette misère, cela passe par une plus grande*

*flexibilité des horaires ou par une politique plus active de remise des chômeurs dans le circuit du travail, pourquoi pas ? La Wallonie ne peut plus se payer le luxe de ne pas essayer des méthodes qui portent leurs fruits ailleurs. L'ancien ministre de l'Emploi, Frank Vandebroucke (SPa), voulait s'inspirer du système danois. Les Wallons ont refusé. Mais regardez les indices de bien-être social de ce pays : ils sont supérieurs à ceux de la Flandre ! Et c'est un économiste de gau-*

*che qui vous le dit.*

*Le redressement wallon passera par le redéploiement de ses grands pôles urbains, comme Liège et Charleroi, souligne Henri Capron. Le PIB par habitant y est respectivement à 85 et 79 (toujours par rapport à une moyenne européenne de 100), alors que d'autres métropoles dans des régions égale-*

**Une piste : accroître encore la différence des salaires entre le Nord et le Sud**

*ment en proie à un problème de développement affichent des taux beaucoup plus élevés (115 pour Lille et 119 pour Lisbonne). Une ville de seconde importance comme Aix-la-Chapelle, très proche de Liège, affiche un taux de 127 !*

Sur les remèdes, les économistes avancent les idées classiques. Il faut accentuer les efforts de formation : *La Wallonie manque d'ouvriers qualifiés*, observe Hen-

*ri Capron. Arrêter le saupoudrage des moyens financiers : le syndrome de la « subsidiologie ». Ce qui passe aussi par le regroupement des forces : fusionner des hautes écoles, des pôles d'excellence, des intercommunales, etc. Je compte dix de ces pôles en Hainaut. Franchement, vous croyez que tous sont excellents ou qu'ils permettent d'atteindre une masse critique ?*

Michel Mignolet, professeur à Namur (FUNDP), dessine une piste aussi provocatrice : accroître encore la différence des salaires entre le nord et le sud du pays (déjà 4 % supérieurs en Flandre) pour combler le déficit de rentabilité des industries du sud du pays (14,6 %, contre 17,5 % en Flandre). Pour Henri Capron, c'est possible sans passer par une régionalisation institutionnelle accrue. ●

« Le Soir » publiera, à partir de ce samedi 21 mai, une vaste enquête sur l'état de santé de l'économie wallonne.

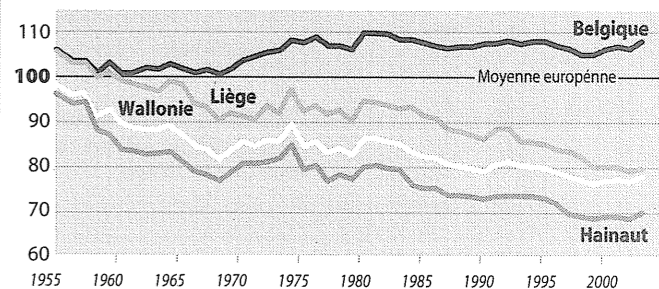


Liège affiche un PIB par habitant de 85% par rapport à la moyenne européenne, alors que sa voisine, Aix-la-Chapelle caracole à 127%.  
Photo Belga.

## PRODUIT INTÉRIEUR BRUT

Infographie Le Soir - 19.04.05

### Évolution de la Wallonie, de Liège et du Hainaut



La Belgique et ses voisins	PIB (moyenne europe = 100)	Évol. PIB 1995-2002	Taux d'emploi	Chômage des jeunes
Wallonie	77,2	-2,0 %	54,9 %	26,3 %
Flandre	105,4	+0,1 %	63,5 %	11,6 %
Bruxelles	216,4	-2,9 %	54,5 %	32,9 %
Rhénanie-Westphalie	101,3	-8,6 %	63,4 %	8,7 %
Rhénanie-Palatinat	89,4	-8,6 %	66,9 %	8,4 %
Champagne-Ardenne	96,0	+0,6 %	62,6 %	27,0 %
Picardie	83,6	-3,4 %	62,3 %	20,6 %
Nord-Pas-de-Calais	82,4	0,0 %	54,1 %	29,4 %
Pays-Bas du Sud	106,4	+3,8 %	74,3 %	5,0 %
Lorraine	84,9	-3,4 %	65,1 %	19,9 %